



Disparus de Boutiers

Un mystère à couper au couteau

■ La nuit de Noël 1972, un couple de Boutiers et ses deux enfants disparaissent ■ Ils n'ont jamais été retrouvés ■ Suicide, disparition volontaire, meurtre: aucune piste n'a permis de percer le mystère.

Ismaël KARROUM
i.karroum@charentelibre.fr

L'énigme aurait excité la plume d'Agatha Christie. L'atmosphère aurait inspiré Chabrol. Trente-huit ans après les faits, le brouillard qui entoure les disparus de Boutiers est aussi épais que la purée de pois qui emprisonnait le Cognaçais cette nuit de Noël 1972. Nuit du 24 au 25 décembre, 2 heures. Au volant de sa Simca 1100 grenat, Jacques Méchinaud s'enfonce dans la nuit. À ses côtés, son épouse Pierrette. À l'arrière, leurs enfants, Éric, 7 ans, et Bruno, 4 ans. Sur le perron de leur maison, rue des Bruns à Cognac, les Fontanillas, qui les ont accueillis pour le réveillon, les saluent. Plus personne n'a revu la petite famille. Aucun signe de vie. Aucun corps, aucuns ossements retrouvés. Pas une langue qui se délie. La voiture? Elle aussi volatilisée.



Trente-huit ans plus tard, les volets de la maison sont toujours verts, mais seules des photos jaunies ravivent le souvenir de la famille Méchinaud. Photo et repro CL



» Une personne qui disparaît, ça arrive. Mais une famille entière, dans une voiture, sans qu'on ait de piste, ça doit être unique en France.

«Une personne qui disparaît, seule, ça arrive. Mais une famille entière, dans une voiture, sans qu'on ait de piste... Ça doit être unique en France», estime-t-on aujourd'hui du côté des forces de gendarmerie. L'affaire a tous les ingrédients qui font le sel des drames romanesques. Une famille qui disparaît la

nuit de la fête la plus familiale qui soit. Le malheur qui s'invite à la table du bonheur. Une femme adultère. Des secrets de famille, des ragots de village amplifiés par quarante ans de doute et de mémoires défaillantes. De l'argent volatilisé, aussi. Des proches en quête de vérité; d'autres qui laissent libre cours à leur cupidité. Jacques Méchinaud avait 31 ans. Pierrette, son épouse, en avait 29. Il travaillait chez Saint-Gobain. Elle s'occupait du ménage et des enfants, Éric et Bruno, dans la petite maison de Boutiers, au 14 de la rue de Saint-Trojan, à une dizaine de mètres du monument aux morts. Un quotidien sans fioritures, modeste, mais dans lequel il ne manque rien. Jacques améliorait l'ordinaire en travaillant au noir le week-end. Famille modèle? Pas tant que ça. Pierrette avait un amant. Jacques l'avait découvert quelques semaines avant la disparition. Sa réaction fut violente. Le visage de Pierrette en avait conservé les traces plusieurs jours. Jacques avait regretté.

Maurice Blanchon, sexagénaire toujours installé à Boutiers, avait 20 ans à l'époque. Il était l'amant de Pierrette Méchinaud. «C'était la voisine. On se fréquentait, on se voyait. À l'époque, quand j'ai vu que les volets restaient fermés deux ou trois jours, j'en ai parlé à leur beau-frère. C'est lui qui a prévenu les gendarmes. Mais ils ont dit qu'il fallait attendre huit jours avant de lancer des recherches, qu'ils étaient peut-être partis en vacances.»

«Des ragots contre 500 francs»

Ce n'est que lorsque Jacques Méchinaud ne reprendra pas le travail, qu'Éric et Bruno ne reviendront pas à l'école, que l'inquiétude naîtra. Et que les recherches débiteront. Pour ne jamais aboutir. La Charente a été sondée et survolée. Les étangs inspectés. Les carrières de Saint-Même, de Cherves fouillées. Rien. Des voyants se sont invités dans les recherches. Toutes les pistes ont été évoquées. Même les ragots. «Surtout que

certain n'hésitaient pas à dire n'importe quoi en échange des 500 francs qu'offraient Ici Paris et France Dimanche en échange d'un témoignage», jure Daniel Lamoureux, beau-frère par alliance du frère de Pierrette Méchinaud. L'absence de vérité a aussi permis aux rumeurs de se répandre. Trente-huit ans plus tard, quelques irréductibles poursuivent leur quête. Comme Déborah Méchinaud, petite-nièce de Jacques.

Elle cherche depuis un an. Sans résultat. «Dans ma famille, personne n'en parle. C'est un tabou.» Elle vit à Cognac. «J'aimerais savoir. Au moins pour les enfants». Un gendarme cognaçais s'est aussi entiché de cette affaire. Chaque os découvert, chaque crâne retrouvé ressuscite le souvenir des Méchinaud. «Un mystère comme ça, ça excite forcément un enquêteur.» Mais pour l'instant, le mystère conserve ses secrets.

Le suicide collectif

La thèse privilégiée au début de l'enquête

«Je ferai quelque chose de propre.» Selon plusieurs amis du couple Méchinaud, Jacques avait l'habitude de dire que s'il apprenait que sa femme le trompait, il réglerait la situation de manière définitive. Cette piste a longtemps été privilégiée par les enquêteurs. Jacques Méchinaud connaissait bien les bords de Charente, les carrières du Cognaçais. Rien n'a jamais été retrouvé. Journaliste à Charente Libre à l'époque, mais aussi voisin des Méchinaud, Paul Boujut (Photo CL) a du mal à retenir cette hypothèse. «Cette nuit-là, je m'en souviens très bien, le brouillard était terriblement épais. On n'y voyait rien. Pas possible d'aller jusque dans les carrières en Simca 1100. Et puis le brouillard était givrant. On aurait retrouvé des traces.» Les carrières de Saint-Même, immenses et mystérieuses, les sablières de Gondeville, les carrières de Cherves, les eaux de la Charente ont été évoquées. Rien n'a jamais été retrouvé. «Mais dans un gouffre, dans une carrière, surtout à Saint-Même, c'est possible qu'on ne retrouve jamais rien», juge un gendarme fêru de cette histoire.



La disparition volontaire

Australie, Espagne, Vendée, vus partout et nulle part

Sur le compte en banque des Méchinaud, il ne restait que le montant d'un loyer. Tout le reste avait été retiré. Selon de nombreux proches, Jacques possédait près de 50 000 francs de l'époque, fruit de son travail de mécanicien au noir. L'argent n'a jamais été retrouvé. Les Méchinaud ont-ils mis les voiles? Maurice, l'amant, s'empresse de mettre cette piste en avant. «Je suis certain qu'ils sont partis en Australie. Il en avait déjà parlé!» Un radiesthésiste sollicité par Serge Mazeau, l'ancien garde champêtre de Boutiers, a aussi assuré que la famille avait refait sa vie en Espagne. Daniel Lamoureux est aussi partisan de cette piste. Selon ce beau-frère par alliance du frère de Pierrette, ils ont pris un nouveau départ. «Leur voiture a été vue entre Angoulême et Cognac un an plus tard. Le portefeuille de Jacques a été retrouvé sur la place de Boutiers plus tard [ce que rien ne confirme, NDLR].» Surtout, il croit savoir qu'un certificat de baptême au nom de l'un des deux enfants a été demandé à la paroisse de Saint-Jacques à Cognac au début des années 80 en vue d'une communion. «L'adresse mentionnée, c'était à Pouzauges en Vendée.» L'ancien coiffeur a transmis ces informations au frère de Pierrette, aujourd'hui décédé. Jamais personne n'a vérifié. Trop gros pour être vrai?

Le meurtre

Trente ans après, un corbeau accuse

Cette piste refait régulièrement surface. Les années 70, Cognac et ses personnages troubles. Coup de sang de Jacques? Altercation sur le chemin du retour? Règlement de comptes? Jacques Méchinaud intervenait au noir sur des voitures. A-t-il retapé des voitures volées, eu de mauvaises fréquentations? Jamais les enquêteurs n'ont eu d'éléments probants sur cette piste. Dans le village, Maurice, l'amant de l'époque, a été mis en cause. «Les gendarmes m'ont entendu mais ne m'ont pas trop embêté. Comme ils me disaient, si on devait embêter tous ceux qui fréquentent leur voisine...» Le 22 avril 2003, c'est au tour d'un corbeau d'entrer dans la danse, trente ans après les faits. Alors que la presse nationale s'intéresse à cette affaire, il contacte un Boutiéris qui s'est pris de passion pour cette affaire. Il parle de meurtre. «C'est arrivé à 3h du matin. [...] Il est grand temps de donner une sépulture aux petits.» Il donne des détails, des noms, parle d'une altercation, dont le déroulement paraît toutefois bancal. Mais il évoque aussi une adresse, un lieu précis au sein de cette propriété pour situer les corps. Ce corbeau s'est manifesté deux fois. Toujours auprès de la même personne, jamais auprès des services d'enquête. Puis s'est tu.